

Focus Nacera Belaza

Du 26 sept. au 20 déc.

MC93 – Maison de la Culture
de Seine-Saint-Denis
Chaillot – Théâtre national de la
Danse
Théâtre de Corbeil-Essonnes
Musée du Louvre
CENTQUATRE-PARIS



Nacera Belaza
Les Ombres



Nacera Belaza
Untitled.1

Votre duo avec Valérie Dréville représente un défi inédit. Comment cette rencontre a-t-elle nourri votre exploration ?

Le Focus qui vous est consacré propose une lecture nouvelle de votre travail, comment l'envisagez-vous ?

Nacera Belaza: Comme une très grande marque de confiance, ceci après que le Festival d'Automne m'ait programmé trois ans de suite. Cet accompagnement débouche aujourd'hui sur une triple programmation donnant à voir des facettes différentes de mon travail. Une telle présentation dans le cadre d'un festival est évidemment rare, et ce triptyque permet de déployer l'étendue de la création, en mettant en relief les questionnements qui sont les miens, sur le langage et le corps, sur la création pour ballet, et sur la création *in situ*, en dehors du plateau. Quand on offre cette chance à un artiste, on amène une meilleure compréhension de son univers et une plongée en profondeur, pour le public, dans ce qui constitue sa recherche.

Vous proposez trois créations aux ap-proches visiblement très distinctes.

NB: Elles sont très différentes, mais en réalité, très complémentaires. Ce sont trois axes de travail que je développe depuis longtemps. Pour le Louvre, *Les Ombres* correspond à une recherche entamée en 2015 au Mucem à Marseille, que j'ai appelée *La Procession*. La forme a ensuite évolué, et j'ai exploré de nombreux musées ou espaces extérieurs. La question initiale était: comment réagirait mon travail à l'extérieur, hors de la scène? Que se passe-t-il si l'on sort le spectateur de sa posture passive, physiquement, lorsqu'il est assis pour un spectacle? Qu'est-ce que cela modifie lorsqu'il est invité à circuler? Cela altère-t-il sa vision de l'œuvre, sa qualité d'écoute, sans intervention du mental? Ce type de questions m'ouvre souvent des champs d'exploration.

Le musée du Louvre est un lieu empreint d'une forte charge historique, culturelle et artistique.

NB: Il faut d'abord dire que cette proposition du Festival d'Automne a un sens particulier. Au Louvre, j'interviens dans la nouvelle Galerie des cinq continents. Elle s'ouvre à une dimension inédite de mise en dialogue des œuvres non occidentales de l'ancien Pavillon des Sessions, avec d'autres objets issus du monde entier. Ceci dans une présentation horizontale qui met à égalité les productions artistiques de tous les continents. D'avoir fait appel à moi pour insérer un geste artistique dans cette démarche à la fois esthétique et politique, en écho à la dimension universelle souhaitée pour la Galerie, me touche. Par ailleurs, j'ai déjà travaillé dans des lieux particulièrement chargés. En réalité, j'apprécie beaucoup la contrainte, et je suis convaincue que

c'est seulement à travers elle que l'on peut trouver la liberté. Je vais travailler dans deux espaces du musée. Le premier est donc la Galerie des cinq continents, où il y a des coffrages en verre posés sur les œuvres comme si elles étaient suspendues, créant une sorte de labyrinthe de reflets. Le deuxième lieu est la salle Murillo, tapissée de toiles de peinture espagnole. Comment établir, à partir de là, un dialogue entre les œuvres et le corps? J'ai toujours évité un effet de dialogue direct avec la matérialité de l'objet et son histoire. En revanche, le danseur peut être en dialogue avec ce qui émane de l'objet: l'immobilité d'une sculpture devient une référence pour le déplacement, mettant le corps de l'interprète en tension constante avec l'œuvre. Il fait ainsi résonner la parole qui traverse l'objet, devenant un réceptacle de ce qui l'entoure, à la recherche de ce lien invisible qui fait vibrer tout le corps. Ce qui m'intéresse est donc plutôt un rapport de nature sensible.

La création avec le Ballet de l'Opéra de Lyon rejoint une dimension performative qui a souvent nourri votre réflexion, bien qu'elle paraisse éloignée de vos pièces en petite formation. Comment avez-vous abordé ce sujet ?

NB: Ce qui me fascine dans les danses traditionnelles, c'est la possibilité d'atteindre l'unisson entre les corps. Un unisson que j'ai toujours recherché, seule ou à plusieurs, et qui devient encore plus grisant avec une plus grande communauté, à condition d'éviter les effets de groupe superficiels, qui ne font que lier les corps physiquement. Il s'agit de révéler un autre type de relation, plus profonde, afin de parvenir à une plus grande communion. Cela exige un travail immense pour déprogrammer nos modes de fonctionnement et reconnecter les êtres par une conscience commune. Pour répondre à l'esthétique classique, les corps deviennent des corps maîtrisés, contrôlés, des « instruments » ultra-performants, mais subissent une hypertrophie qui relègue la dimension humaine au second plan. Dans mon travail, l'être humain est la référence, la caisse de résonance qui permet à l'autre d'entendre, d'accueillir; mais pour atteindre cette fonction le danseur doit paradoxalement renoncer à tout contrôle, s'affranchir du mental pour regagner une liberté, innée, fulgurante. Or, pour cette création, je dispose de très peu de temps. Il s'agira de résoudre dans une durée très courte une équation complexe, de manière à ne pas me trahir tout en donnant aux danseurs les outils pour vivre pleinement cette expérience.

NB: J'ai toujours dit que, chez moi, la danse naissait d'un désir de parole. Je ressens que lorsque le corps est habité, il devient un canal d'expression. Mon enjeu était, d'une certaine manière, de rendre le mouvement audible. C'est ce qui m'a amenée à explorer cette zone trouble entre la voix et le corps. Hortense Archambault (directrice de la MC93) a eu l'intuition que notre rencontre avec Valérie pouvait fonctionner et nous a menées délicatement l'une vers l'autre. En voyant Valérie sur scène, j'ai constaté comment elle utilise son corps pour faire entendre les mots. Son corps vit l'imaginaire et amplifie l'écoute; elle danse sans en être consciente! Dès le premier atelier, elle a réussi à atteindre ce que je lui indiquais. Le travail n'en est pas pour autant devenu confortable, nous sommes toutes deux régulièrement déstabilisées, délogées, et cela est pour moi l'indice clair d'un nouveau chemin. Valérie n'a pas la pratique de la danse, ce qui signifie qu'elle n'a pas confiance en ce que son corps pourrait ou non accomplir. Cette absence de certitude est précieuse: elle remet du vide, de la fragilité, là où la maîtrise habituelle du corps a érigé des murs. Nous partageons toutes les deux une foi inébranlable dans l'imaginaire, dans l'invisible.

Votre recherche artistique est souvent qualifiée de danse épurée, minimaliste, où la répétitivité agit comme un rituel. Comment définiriez-vous votre démarche ?

NB: Si je continue de danser, c'est parce que ces notions se renouvellent constamment, dans une dimension de plus en plus complexe. Alors oui, les mots peuvent m'encombrer. J'arrive à résoudre cette contradiction quand je les confronte avec d'autres mots, d'autres réalités. On peut parler d'état modifié, d'intériorité et de transcendance, mais aussi d'abstraction, de tant d'autres choses... que je ne saurais moi-même définir. Mon travail se compose de strates imbriquées les unes dans les autres, et c'est comme cela que se constitue un

univers artistique. Au fil du temps, et sans le savoir, le créateur construit une gigantesque et complexe machinerie qui finit par le dépasser. S'il sait comment l'enclencher, la propulser, cela finit toujours par lui échapper. Au final, demeure l'œuvre comme une énigme composée de vides et de pleins, en dialogue avec nous-mêmes.

Votre relation au public semble essentielle. Il occupe une place centrale dans vos créations, quelle que soit leur exigence.

NB: J'observe sans cesse le public et son comportement, afin de mieux comprendre ce qui se joue entre lui et l'œuvre. Qu'est-ce qui crée l'écoute? Comprendre son fonctionnement intime revient à élaborer des outils de plus en plus subtils et puissants pour l'emmener loin, le dépayser tout en l'accompagnant dans cette expérience. Ce n'est pas l'exigence qui décourage le public, mais le sentiment de ne pas être entendu, accueilli. Ce qui, en fin de compte, ressemble à une troublante et étrange forme d'amour.

Propos recueillis par Thierry Perret, mars 2025

Retrouvez sur le site internet du Festival d'Automne: entretiens, teasers, podcasts et articles de presse, dans les rubriques Archives, Ressources et Dans la presse.

Le Focus Nacera Belaza est présenté avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels, grand mécène du Festival d'Automne
La Fondation de France s'associe au Festival d'Automne pour l'accompagnement artistique de Nacera Belaza



Nacera Belaza

L'Echo

Interprété par Valérie Dréville et Nacera Belaza

MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
avec Chaillot – Théâtre national de la Danse

26 septembre – 11 octobre
Mar. au ven. 19h30, sauf ven. 10 oct. 14h30, sam.
18h30, sauf sam 11 oct. 16h30, dim. 15h30,
relâches lun. et du 28 sept. au 2 oct.

Théâtre de Corbeil-Essonnes
6 novembre
Jeu. 20h

Durée: 1h. Première mondiale
Chorégraphie, conception son et lumière Nacera
Belaza. Avec Valérie Dréville, Nacera Belaza. Régie
lumière Benjamin Bouin. Régie son Marco Parenti.

Production Compagnie Nacera Belaza; MC93
– Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
Coproductio Festival d'Automne à Paris; De Singel
(Anvers); Charleroi danse – Centre chorégraphique
de la Fédération Wallonie-Bruxelles; Chaillot –
Théâtre national de la Danse; Théâtre Vidy-Lau-
sanne; Mille Plateaux, CCN La Rochelle
La compagnie est soutenue par la Drac Île-de-
France – ministère de la Culture au titre de
compagnie conventionnée et par la Région
Île-de-France au titre de la permanence artistique
et culturelle
Nacera Belaza est artiste associée à Chaillot –
Théâtre national de la Danse
Coréalisation MC93 – Maison de la Culture de
Seine-Saint-Denis; Chaillot – Théâtre national de la
Danse; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la Fondation de France



La rencontre entre la comédienne Valérie Dréville et Nacera Belaza a été une évidence. Depuis long-temps, la chorégraphe explorait cette zone trouble où se situe le « point de jonction » entre la parole et le langage qui anime le corps. Valérie Dréville s'est révélée être une partenaire tout aussi habitée par l'imaginaire et une forte intério-rité.

Par sa cohérence tout au long de trente années, le travail de Nacera Belaza constitue un chemin de création dont la singularité n'a d'équivalent que les recherches d'avant-garde des années 1970. À l'occasion d'une rencontre organisée par la MC93, la chorégraphe et la comédienne Valérie Dréville ont entamé un travail inédit autour du corps comme réceptacle de l'imaginaire – la capacité d'expression de la danse qu'elle conçoit comme « une parole dans le corps » ayant toujours été pour la chorégraphe un ressort de son travail. Une complicité instinctive est née, portée par la den-sité intérieure de la femme de théâtre et sa capa-cité à incarner la parole dans le corps. Il s'agissait alors d'approfondir cette résonance, de dévoiler les échos souterrains reliant leurs deux mondes artistiques.

Nacera Belaza

Les Ombres

Musée du Louvre
8 – 18 décembre
Lun. jeu. sam. et mar. 16 déc à 19h et 21h30

Durée: 1h30. Première mondiale
Direction artistique, chorégraphie, conception son et lumière Nacera Belaza. Avec Paulin Banc, Nacera Belaza, Aurélie Berland, Pierre Morillon, Magdalena Hylak et un groupe d'amateurs du Lycée Bergson.
Régie son et lumière Christophe Renaud, Marco Parenti.

Coproductio Musée du Louvre; Festival d'Automne à Paris
Accueil en studio MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint – Denis; Ménagerie de verre; CND – Centre national de la danse
Coréalisation Musée du Louvre; Festival d'Automne à Paris
En association avec le Musée du quai Branly- Jacques Chirac

Avec le soutien de Dance Reflections
by Van Cleef & Arpels et de la Fondation de France



Pour la quatrième création de la collection de per-formances contemporaines du Musée du Louvre et du Festival d'Automne, Nacera Belaza présente *Les Ombres*. Elle investira la Galerie des cinq continents à l'occasion de sa réouverture, dans une présentation repensée des collections, en dialogue avec les œuvres du musée du quai Branly-Jacques Chirac.

Nacera Belaza a développé dans ses Processions – en parallèle de ses créations au plateau – une pratique du hors-scène, impliquant le public. S'inspirant de cette recherche, les spectatrices et spectateurs du Louvre déambuleront dans la nouvelle Galerie des cinq continents, accueillant les œuvres extra occidentales de l'ancien Pavillon des Sessions, désormais présentées en dialogue avec des œuvres des autres départements du musée, et tissant une horizontalité sensible et décentrée entre les continents et les cultures. Entourée d'un groupe élargi d'interprètes, ainsi que de jeunes amateurs et amatrices, Nacera Belaza s'inscrit dans la démarche politique et es-thétique de transformation du musée, et propose une relecture sensible du mouvement et des mé-moires. Ce dialogue silencieux entre les corps mouvants des danseurs et la matérialité des œuvres capte l'énergie et l'aura des objets pour nourrir une performance empreinte d'onirisme et d'intime, où la danse, et l'oscillation entre ombre et lumière qu'elle engage, éclaire les collections sous un jour singulier.

Nacera Belaza,
Untitled.1
Katerina Andreou
WE NEED SILENCE
Ballet de l'Opéra de Lyon

CENTQUATRE-PARIS
18 – 20 décembre
Jeu. ven. 20h, sam. 19h

Durée: 1h40 avec entracte. Création 2025

Untitled.1
Chorégraphie, conception son et lumière Nacera Belaza. Création lumière Eric Soyer. Son Christophe Renaud, Marco Parenti. Préparatrice Dalila Belaza. Costumes Ateliers des costumes de l'Opéra de Lyon. Avec Eleonora Campello, Maëlle Garnier, Paul Gregoire, Jackson Haywood, Mikio Kato, Eline Larrory, Eline Malegue, Almudena Maldonado, Amanda Peet, Marta Rueda, Ryo Shimizu, Giacomo Todeschi, Kaine Ward.

Production Opéra de Lyon

Avec le soutien de Dance Reflections
by Van Cleef & Arpels et de la Fondation de France



WE NEED SILENCE
Chorégraphie Katerina Andreou. Assistant à la chorégraphie Pierre Magendie. Musique Katerina Andreou, Eric Yvelin. Costumes Katerina Andreou. Lumières Yannick Fouassier. Avec Yuya Aoki, Jacqueline Bâby, Jeshua Costa, Eleonora Campello, Katrien De Bakker, Tyler Galster, Paul Gregoire, Leoannis Pupo-Guillen, Jackson Haywood, Mikio Kato, Amanda Peet, Ryo Shimizu, Giacomo Todeschi, Kaine Ward.

Coproduction Opéra de Lyon; Biennale de la Danse de Lyon

Coréalisation CENTQUATRE-PARIS; Festival d'Automne à Paris

Un même élan vital de danser rassemble les chorégraphes Nacera Belaza et Katerina Andreou. Elles se répondent dans un diptyque conçu pour les interprètes du Ballet de l'Opéra de Lyon, avec deux créations que réunissent de multiples résonances.

Dans sa dernière création *Untitled.1* pour les danseurs et danseuses du Ballet de l'Opéra de Lyon, Nacera Belaza travaille la répétition presque hypnotique du geste et du mouvement pour nous faire vivre une expérience de la dépossession: lâcher prise pour prendre conscience autrement de la présence de nos corps au monde. Se rendre disponible, être à l'écoute de ce que les corps ont à nous dire.

WE NEED SILENCE de Katerina Andreou fait directement écho à cette démarche. En étourdissant nos sens par une intensité physique poussée à l'extrême et par des rythmes battants de *house music*, cette pièce collective, construite à partir du solo *BSTRD*, nous invite à une expérience paradoxale: écouter ce que l'on n'entend plus et voir ce que l'on ne voit plus. Autrement dit, imposer le silence, par la saturation sonore et physique.



Katerina Andreou
WE NEED SILENCE

Nacera Belaza (Médéa, Paris)

Née en Algérie, Nacera Belaza vit et travaille en France. Après des études de lettres modernes, elle crée en 1989 sa compagnie, avec pour projet de dire et de dénouer la complexité d'une double appartenance culturelle. Depuis ses premières pièces, *Le Sommeil rouge* (1999) et *Le Pur hasard* (2005), elle explore le mouvement comme un souffle continu, alliant patience, rigueur et dépouillement au «vacarme assourdissant de nos existences». Cette recherche se déploie à travers *Le Cri* (2008, Prix de la révélation chorégraphique du Syndicat de la Critique), *Les Oiseaux* (2014), *Sur le fil* (2016), *Le Cercle* (2018), *L'Onde* (2020), *L'Envol* (2022) et *La Nuée*, créée en 2024 au Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles et présentée la même année au Festival d'Automne. Elle fonde parallèlement une coopérative artistique en Algérie, affirmant son lien avec son pays natal. Son parcours a été distingué par plusieurs prix et honneurs, dont le Prix Chorégraphe de la SACD (2017) et les titres de Chevalier (2015) puis d'Officier (2024) de l'Ordre des Arts et des Lettres. Ses créations sont régulièrement présentées à l'international, et en France, entre autres à la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, à Montpellier Danse, aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, au Festival de Marseille, et au Festival d'Automne, où un focus lui est consacré cette année.

Nacera Belaza au Festival d'Automne

- 2021 *L'Onde* (MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis)
- 2022 *L'Envol* (MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis)
- 2023 *L'Envol* (Chaillot – Théâtre national de la Danse); *Sur le fil* (Chaillot – Théâtre national de la Danse)
- 2024 *La Nuée* (MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis); *Sur le fil* (Scène nationale de l'Essonne – Théâtre de l'Agora)

Katerina Andreou (Athènes, Lyon)

Diplômée en droit, formée à l'École national de danse d'Athènes et titulaire d'un master de recherche chorégraphique de l'université Paris 8, Katerina Andreou est née à Athènes, mais vit et travaille en France. Elle a notamment collaboré comme interprète avec DD Dorvillier, Anne Lise Le Gac, Lenio Kaklea, Bryan Campbell, Dinis Machado, Emmanuelle Huynh, ou encore Ana Rita Teodoro. Elle développe une pratique physique propre à chaque projet et recherche des états de présence qui résultent d'une constante négociation entre des tâches, fictions ou univers contrastés, remettant souvent en cause les notions d'autorité et de censure. L'environnement sonore de ses pièces, qu'elle crée elle-même, constitue son principal matériau dramaturgique. Son solo *A kind of fierce*, qui reçoit le prix Jardin d'Europe au festival ImpulsTanz en 2016, est suivi de *BSTRD* (2018), *Zeppelin Bend* (2021) avec Natali Mandila, *Rave to Lament* (2021), et plus récemment *Mourn Baby Mourn* (2022). Elle présente en 2024 *Bless This Mess* au Kunstenfestivaldesarts. Elle est artiste associée au Centre chorégraphique national de Caen en Normandie et auprès du master Exerce du CCN de Montpellier.

Katerina Andreou au Festival d'Automne

- 2023 *Mourn Baby Mourn* (Centre Pompidou)
- 2024 *Bless This Mess* (T2G Théâtre de Gennevilliers – Centre Dramatique National)

Les partenaires média du Festival d'Automne



Festival d' Automne
festival-automne.com 01 53 45 17 17

Identité visuelle: Spassky Fischer. Crédits photo: page 2
© Audoin Desforges; page 3 © Marc Damage; page 9
© Opéra de Lyon, Nicky Bruckert; page 12 © Luca Ianelli

D

BY
**DANCE
REFLECTIONS**
VAN CLEEF & ARPELS

SOUTIENT
**LA DANSE
CONTEMPORAINE**



dancereflections-vancleefarpels.com

R

